

rencontrer, avec eux le 14, nous avons parié que son Excellence ne s'y trouverait pas, et nous avons gagné; mais nous ne nous en glorifions nullement, car c'était gagner à coup sûr. Une autre pensée que nous émettrons dans la naïveté de notre âme, c'est que lord Sydenham a fait ce coup de Thomson (on ne dit plus coup de Jarnac) afin de donner au parlement impérial l'occasion de renverser tous les procédés de la première session de notre législation, dans le cas où la somme de ses actes ne serait pas de son goût; de cette manière l'odieuse n'en retomberait pas sur lui et n'entraverait pas ses vues pour de nouveaux efforts. Peut-être nous accusera-t-on de manquer de charité en lui prêtant de si vilaines et de si crochues intentions; mais toujours on conviendra que nous n'agissons pas avec trop de témérité, car nous ne prêtons pas à un pauvre.

Nos amis (c'est-à-dire nos lecteurs) ont sans doute lu le discours prononcé par son Excellence le gouverneur général; mais ils n'ont pas vu ce qu'il voulait dire; nous allons essayer de remplir cette lacune.

Pour ce que dit lord Sydenham on pourra consulter les grands benêts de journaux; pour ce qu'il pense on ne le trouvera que dans les pages du *Fantasque*. Pour l'intelligence du tout il serait bon de comparer les deux documents. Voici donc ce qu'aurait dit le chef de notre administration s'il avait osé parler franchement :

*Honorables valets du conseil législatif et gueusards de la chambre d'Assemblée.*

J'aurais bien désiré n'avoir jamais rien à démêler avec vous, car le meilleur d'entre vous ne vaut pas une pichénette, mais les devoirs qu'il faut que je remplisse si je veux recevoir ponctuellement mon salaire et obliger mes amis les Baring et Mauvaise Compagnie, me forcent à vous rencontrer aujourd'hui pour délibérer sur la meilleure manière de vous empaumer, et protéger les intérêts importants qui me sont confiés, intérêts sur lesquels je veillerai comme si c'étaient les miens propres.

Je ne sais trop comment commencer ni sur quoi dissimuler avec vous ma façon de penser; mais comme il faut bien dire quelque chose je vous entretiendrai d'abord de Mr. Macleod dont vous ne vous inquiétez guère plus que moi. Un sujet de sa majesté, habitant de cette province et qui pour exercer dignement ses droits naturels de citoyen anglais, a fait le métier de pirate chez nos voisins les américains en incendiant un de leurs bateaux-à-vapeur et égorgeant ceux qui se trouvaient à son bord; a été arrêté par eux et détenu en dépit de nos prières et de nos menaces pour subir le jugement et le châtement de son crime s'il y a lieu. Comme il est urgent que les forbans se protègent entr'eux nous sommes bien décidés à sauver si nous le pouvons Mister MacLeod du gibet; car son supplice deviendrait d'un exemple tout-à-fait dangereux: nos émissaires ne voudraient nullement à l'avenir exécuter les ordres que nous leur donnerions ni commettre aucune déprédation pour la plus grande gloire de l'empire britannique; c'est pourquoi la reine a résolu de faire tout en son pouvoir pour tirer des griffes des américains l'un de ses sujets les plus dignes d'éloges et les plus justement estimés.

Nous avons pris des arrangements pour que le service des postes se fasse à meilleur marché et avec plus de régularité. Cela doit vous intéresser hautement dans la situation critique où se trouve le pays, car on trouve une bien douce consolation à communiquer sûrement à ses amis éloignés et sans qu'il en coûte trop cher les chagrins qu'on éprouve. Je vous dis ceci afin de prévenir les plaintes que j'attendais de vous à ce sujet.